

L'esprit de l'infanterie

L'esprit de l'infanterie est unique parce que les rapports entre le chef et l'homme y sont uniques, l'engagement de soi-même total, intime et continu.

Le jeune chef qui, sortant d'école, choisit la reine des batailles doit s'en persuader au risque d'aller à l'échec.

Engagement et don de soi



SIRPA-ECPA

Que ce soit hier dans les tranchées du Chemin des dames ou aujourd'hui, dans les postes d'observation des missions d'assistance extérieure, l'esprit de l'infanterie n'a pas changé. Le sort du chef reste commun à celui des hommes du rang. C'est même une condition primordiale dans le stress du combat antichar comme dans les pénibles soirées pluvieuses au coin du bois, quand il s'agit de durer.

Complément indispensable aux principes d'autorité et de compétence qu'elle renforce, cette communauté de sort met en place un climat de confiance et de respect, donc d'obéissance. Quel que soit le niveau hiérarchique du chef, s'il ne peut faire, mais surtout refaire, jour après jour, sans état d'âme, avec, dans l'attitude, une exemplarité infaillible, alors il ne s'impose plus que par l'intermédiaire d'un signe générique : son galon. Ce que l'on ne peut admettre quand on commande l'homme, et non la machine.

Cela va même plus loin et implique des actes simples de la vie quotidienne que certains ont tendance à oublier : vérifier que ses hommes sont servis avant de se servir, qu'ils sont abrités avant de s'abriter. Les exemples sont pléthore et illustrent bien le contexte dans lequel vit le fantassin. Oublier ces bases, c'est oublier l'essence même de l'infanterie et prendre le risque de perdre son autorité. La disponibilité ne souffre aucun atermoiement, surtout après les heures de service... Combien de nos garçons attendent derrière une porte sans oser faire le premier pas ?

J'en vois déjà lever les bras au ciel en criant : "Haro sur le baudet ! Le chef est aussi un homme ayant droit à sa vie privée, à son temps libre, à son confort personnel, lui qui chaque année repart sur les pistes humides du camp de La Courtine." C'est vrai. Mais l'homme passe avant le chef. C'est ainsi et ça marche depuis des siècles.

Quand on choisit de servir dans l'infanterie, on le fait certes par amour du dépassement de soi, tant physique que moral, pour voyager de par le monde, pour le prestige du béret et le ressort magnifique de la mythique Diên Biên Phu et autre plaine du Mékong. Vouloir être le plus beau, le plus fort, correspond à un souci louable. Mais dans la "biffe", on commande à des hommes, êtres vivants aussi fragiles que forts, sans qui rien ne se fait. Alors être le plus beau ou le plus fort perd tout son sens. Il s'agit de devenir le meilleur, les meilleurs, objectif accessible par une volonté commune exprimée dans un complet climat de sérénité et de cohésion.

Tout donner sans rien attendre

Le jeune sergent ou lieutenant qui, sortant d'école, arrive dans son régiment, doit en être persuadé, au risque d'aller à l'échec.

Un subordonné a besoin de se savoir soutenu par son chef, quoi qu'il arrive. Alors ce dernier pourra foncer sans avoir à se retourner pour vérifier si on le suit.

C'est cela l'esprit de l'infanterie : tout donner sans rien attendre, pour tout recevoir. Il nous reste, s'il fallait encore s'en convaincre, ces mots de Michel de Saint-Pierre : "Car une lumière marque le front de celui qui est appelé à mener les hommes : son indifférence au bonheur." Et par saint Maurice...

Soldat !

Où tu trembleras,
Mes mains te rendront l'aisance.
Où tu tomberas,
Mon corps chassera l'absence.
Où tu hésiteras,
Mes yeux t'emporteront d'audace.
Où tu marcheras,
Mes pas te montreront la trace.

Et si la mort venait te prendre,
C'est dans le souffle de mes cendres
Que reposerait ton âme.

Car où que je t'ordonne d'aller,
Avant je serai passé.

Lieutenant Carpentier

armées

d'aujourd'hui n°205

novembre 1995